

## **Bouleversement de l'ordre social à travers *La bête humaine* d'Émile Zola**

**Wabiy SALAWU**  
**State University – Osogbo – Nigeria**  
akimboyeby@yahoo.fr

### **Résumé :**

Le XIX<sup>ème</sup> en France est une période qui connaît de grands bouleversements au niveau politique, industriel, technologique et commercial. Cette transformation sociale provoque un capitalisme dur qui accentue la différence des classes et toutes sortes d'actes immoraux. Cet article, étudié à travers *La bête humaine*, roman d'innovation technologique, de meurtre, d'injustice, de violence sexuelle, de perversion et de corruption sous le règne du second Empire, la vie tumultueuse de Séverine. Cette femme, victime d'abus sexuel depuis l'enfance, est forcée par son jaloux époux, le cocu, à participer au meurtre de son bourreau découvert, dans une société où le sexe est considéré comme un instrument de changement au même titre que la machine nouvellement inventée. Alors, cette étude critique, à l'aide de L'Événement Interdiscursif (Jürgen Link et Ursula Link-Heer) qui privilégie le système synchrone des symboles collectifs, permettra de dévoiler comment la terrifiante vie de la femme assassine se transforme en une vie romantique perverse. Il s'agit donc d'opter pour une extraction naturelle ou contre nature au sein des idées qui se manifestent dans le texte pour y dégager, les contours multiformes de l'émergence d'une vision sociale perverse.

**Mots-clés:** Second Empire, Bouleversement social, Injustice, Perversion

### **Introduction**

La période du second Empire en France est à la fois une période de révolution technologique par l'invention du train et un moment de bouleversement social par la promotion d'attitudes antisociales adoptées par la bourgeoisie et les hommes politiques. L'intérêt de cet article se

Date de réception : 14/10/2021

Date de publication : 01/12/2021

focalise sur la critique des attitudes perverses transformées en éléments culturels acquis à la cause de certaines personnes dans la société française contemporaine. Cette perversion se présente dans le roman étudié, *La bête humaine* de Zola, comme toutes attitudes antisociales telles que l'initiation à la sexualité infantile, l'assassinat, la corruption et le vagabondage sexuel dans un espace industriel. Ainsi, dans cette étude qui privilégie l'aspect social, il n'est pas question de négliger le rôle des manifestations des caractères héréditaires chez les personnages étudiés par la plupart des critiques zoliens, tels que Philippe Hamon, Henri Mitterrand, Colette Becker, pour ne citer que ceux-là. Cependant, dans cette étude, il s'agit d'analyser les intentions et les agissements conscients antisociaux de chaque personnage concerné dans ce roman.

Pour mettre en relief les différentes attitudes dans cette société romanesque perverse, cette analyse s'appuie sur la théorie de « L'Événement Interdiscursif<sup>1</sup> » de J. Link et U. Link-Heer qui privilégie le système synchrone des symboles collectifs. Selon les Link, le Système de Symboles Collectifs est une métaphore forgée dont le caractère collectif résulte de sa manifestation socio-historique. Sa fonction est d'intégrer les différents points de vue idéologiques. Par exemple, il y a une analogie entre la sexualité infantile, l'infidélité, le vagabondage sexuel, le non-respect de la norme sociale, à travers le Symbole Collectif de la perversion sociale. C'est-à-dire on peut utiliser « perversion » dans ces différents domaines de la vie. Ainsi, à travers cet article, il s'agit de montrer comment se présente le bouleversement négatif de cette société française contemporaine, à travers les différentes intentions et agissements pervers de certains acteurs du Second Empire.

### **1. Le Fruit de la Perversion ou Instrument de la Mort**

Dans cette partie de notre étude, il s'agira d'analyser la perversion qui consiste, dans cette société romanesque de *La Bête humaine* (1890), au bouleversement de l'ordre normal, à la transformation négative de la société et surtout pour certains personnages, à s'adonner à tout acte immoral. Cette analyse, à la différence de la critique zolienne non négligeable qui traite, particulièrement chez certains personnages comme Jacques Lantier, de la

---

<sup>1</sup> Jürgen Link et Ursula Link-Heer, « La Révolution et le Système de Symboles Collectifs. Éléments de Grammaire de l'Événement Interdiscursif », in *Sociocriticism*, 1985, pp.31-52.

Date de réception : 14/10/2021

Date de publication : 01/12/2021

manifestation de l'inconscient lié à la tare héréditaire sanguine, se focalise sur les actes de perversion posés de façon consciente et lucide par les individus concernés dans ce roman. Dans cet état de cause, même Jacques à ses moments de lucidité est intéressé par sa relation avec Séverine pour exorciser son mal. Donc, il sera pris en compte tout acte de perversion guidée par la conscience illuminée dans un environnement ouvert à la corruption.

À la lumière de notre lecture, *La Bête humaine* (1890) présente une société corrompue où certains personnages sont munis de pouvoir occulte qui leur permet d'agir impunément et qui fait de leur vouloir force de loi. Selon notre intérêt ici, le pouvoir occulte est tout pouvoir qui donne la possibilité à un individu d'être au-dessus de la loi qui régit et qui règlemente la société. Cet individu est finalement confondu à la loi puisqu'aucun de ses actes anti-sociaux ne peut être ébranlé par les lois. C'est donc un pouvoir lié à des actes répréhensibles tels que des crimes et des actes immoraux qui restent impunis et inébranlables dans cette société romanesque du Second Empire. Ceci ouvre largement la porte au népotisme, violence sexuelles, escroqueries, impunité, aux vols et surtout l'institutionnalisation de la corruption. Selon Philippe Hamon qui parle de la défiguration du réel et du vrai, c'est « le roman de la fin d'un Empire<sup>2</sup> ». C'est dans cette ambiance d'une société à identité méconnaissable qu'à l'âge mineur, Séverine est transformée, après la mort de son père jardinier, en maîtresse du patron de celui-ci, le président Grandmorin.

« Si elle obtenait tout de lui, n'était-ce pas qu'elle se sentait maîtresse, alors qu'il l'achetait par ses complaisances de tresseur de bonnes, si digne et si sévère aux autres<sup>3</sup> » ? Dans cette partie du roman, le narrateur omniscient, à travers un langage de débauche commerciale mêlé d'indignation, met en relief les abominations du président Grandmorin reçues de la confession de Séverine souffrant dans les mains punitives de Roubaud, son Jaloux époux. Celui-ci, avec une violence inouïe, « l'obligeait à revenir sur les détails, à préciser les faits<sup>4</sup> », veut savoir tout le passé de sa femme. D'abord, le narrateur qui narrativise le discours de Séverine présente la

---

<sup>2</sup> Philippe Hamon, *La Bête humaine d'Émile Zola*, Paris, Gallimard, 1994, p.76.

<sup>3</sup> Émile Zola, *La Bête Humaine*, Paris, Garnier-Flammarion, 1890 ; repr. Bodard et Taupin, 1958, p.20.

<sup>4</sup> Zola, *La Bête Humaine*, op. cit., p.20.

méthode adoptée par le président Grandmorin, « un pédophile<sup>5</sup> » détourné de mineur, qui consiste à transformer la petite fille en « maîtresse » de façon progressive. Ensuite, cette corruption progressive qui est marquée par l'emploi du verbe « achetait » à l'imparfait est, selon le narrateur, la même stratégie de « complaisance » adoptée par le président Grandmorin pour venir à bout de ses potentielles victimes qui sont les « bonnes ». La condamnation de l'initiation sexuelle infantile dans ce roman représente, chez Zola, dans la chaîne narrative une « mise en abîme rétrospective<sup>6</sup> » de l'action de Renée, dans *La Curée* de Zola (1871), qui choisit volontairement de « donner une étrange éducation à Maxime, le fils de son époux<sup>7</sup> ». C'est-à-dire plonger Maxime dans l'inceste. Enfin pour cacher sa vraie identité, le président Grandmorin, en farceur, se montre « digne et sévère » dans la vie courante. Cette attitude du double caractérise cette écriture de Zola qui adopte à la fois un ton comique et de critique sévère à travers l'expression « trousseur de bonnes » qui peut faire rire dans un premier temps, puisque c'est une moquerie, mais qui au même moment est l'expression d'une insulte ou d'une indignation rabaissant et dévalorisant le président Grandmorin. C'est, selon les termes d'Hamon, « le personnage caméléon<sup>8</sup> ». Il s'agit de désapprouver cette éducation bestiale servie aux mineurs dans une situation d'abus sexuel qui représente le premier crime de ce roman. Pour mieux présenter et dévoiler la vraie face honteuse du président Grandmorin cachée au public, le narrateur, en archéologue fait une autopsie détaillée de l'identité de celui-ci en mettant en relief une partie de la confession de Séverine qui dévoile une séquence de ses randonnées avec le président Grandmorin : « Regardant pousser cette fillette, la tâtant, l'entamant un peu à chaque heure, sans avoir la patience d'attendre qu'elle fût mure<sup>9</sup> ». Cette description morale moralisante du président Grandmorin est à la fois informative, comique et révoltante. « Roubaud, très souffrant devant ce tableau insoutenable haletait<sup>10</sup> ». Au-

---

<sup>5</sup> Thésée Pouillet, *Psychopathie sexuelle, II. De l'onanisme chez l'homme avec une introduction sur les abus génitaux*, Paris, 1883, p.5.

<sup>6</sup> Lucien Dällenbach, *Le Récit spéculaire. Essai sur la mise en abyme*, Paris, Éditions du Seuil, 1977, p.83.

<sup>7</sup> Émile Zola, *La Curée*, Paris, Garnier-Flammarion, 1871 ; repr. 1970, p.196.

<sup>8</sup> Philippe Hamon, *Le Personnel du Roman. Le Système des Personnages dans les Rougon-Macquart d'Émile Zola*, Genève, DROZ, 1983, p.182.

<sup>9</sup> Zola, *La Bête humaine*, op. cit., p.20.

<sup>10</sup> Ibid., 20.

delà du fait que le narrateur partage l'information du forfait de Grandmorin avec le lecteur, cette description est comique avec l'emploi des participes présents d'action, 'tâtant' et 'entamant' qui donnent l'image d'un gourmand en possession d'une mangue qu'il est pressé de dévorer et dont il n'attend pas finalement la maturité pour croquer. Et révoltant, lorsqu'on se rend compte qu'il s'agit de l'action d'un vieillard dont le vrai rôle serait la bienveillance et la protection de cette petite, toute à la fois innocente qu'ignorante. Il se plaît alors à en abuser et à plonger celle-ci dans un abîme sexuel. Pendant ce même moment, le président Grandmorin donne toute la protection qu'il faut à sa fille Berthe, l'amie à Séverine, « sous la surveillance de sa sœur, madame Bonnehon, la femme d'un manufacturier, également veuve<sup>11</sup> ». Zola montre que la place qu'occupe Séverine est liée à la classe de son père, le jardinier Aubry, c'est-à-dire à sa condition de vie. C'est donc la présentation d'un monde dans lequel la classe des pauvres est victime de la classe dirigeante à plusieurs niveaux. Si le père de Séverine sert physiquement Grandmorin dans son jardin, dans le prolongement de cette servitude, Séverine est maintenue pour servir le même bourgeois comme un instrument sexuel. Cette révélation du narrateur, à travers un langage d'action déshumanisante, qui met l'accent sur l'immaturité de Séverine, est un cri de révolte, protestant contre la cruauté de ce vieillard, soi-disant bienfaiteur d'orpheline et dont la moralité n'a de sens que dans la violence sexuelle contre les innocentes mineures corrompues. Si la révélation de cet acte se manifeste comme révoltante et insupportable chez Roubaud, elle permet également au roman de faire revivre la souffrance vécue, sous cette violence sexuelle, par Séverine la concernée. C'est une interpellation, à travers la description d'une image horrible des actes d'abus qui frisent la honte et la criminalité, afin de mieux protéger les fillettes contre toute irresponsabilité. Dans la conception littéraire, cette description se révèle comme un véritable décryptage qui dévoile le personnage du président Grandmorin à deux niveaux. Premièrement, Zola présente la face réelle de ce personnage, contraire à la face fictive toujours présentée, en allant dans les détails de ce dont il est capable du point de vue de la moralité. Ce réel, baignant dans la culture de l'immoralité, se présente comme caché et non perceptible au commun du mortel. Et deuxièmement, il s'agit de la surface, l'élément perceptible et trompeur de cette identité de façade, « la

---

<sup>11</sup> Zola, *La Bête humaine*, op. cit., p.11.

Date de réception : 14/10/2021

Date de publication : 01/12/2021

dignité et la sévérité ». Cette théâtralité chez Zola est, selon Hamon, « la métaphore de la morale de façade<sup>12</sup> ». Le président Grandmorin, étant riche, très influent et jouissant d'une impunité sans limite, avec ses amis des Tuileries représentent la force motrice de la perversion d'une jeunesse de la basse classe très vulnérable. À quelle vie future prépare-t-on une petite fille innocente habituée aux méandres de la fortune sexuelle avec un vieillard ? Foucault essaie de donner une explication à la névrose de Grandmorin qui ne rêve que de relations sexuelles avec les mineurs et ses bonnes :

Pour que l'acte sexuel ait dans le rêve une valeur positive, il faut aussi qu'il obéisse à un principe d'adéquation économique ; il faut que la dépense et le bénéfice que comporte une activité soient convenablement réglés : en quantité (beaucoup de dépense pour peu de plaisir n'est pas bon) et en direction aussi (ne pas faire de dépenses vaines avec ceux ou celles qui ne sont pas en position de restituer, de compenser ou d'être utiles en retour). C'est ce principe qui fait qu'il est bon de rêver d'un rapport sexuel avec des esclaves : on profite de son bien ; ce qu'on a acheté pour le bénéfice du travail donne en outre celui du plaisir<sup>13</sup>.

Cependant, le cri de cœur de Zola vient comme une transgression de l'attitude indolente de la société française face à l'agression sexuelle des mineurs. Car la presse au cours de cette dernière décennie du dix-neuvième siècle ne fait que des « mentions très euphémisées et allusives, se réfugiant dans l'évaluation sans oser désigner clairement les crimes commis autrement que par les termes "odieux attentats", ou "derniers outrages"<sup>14</sup> ». Et comme la dépravation sexuelle fait partie des facteurs du dynamisme de cette société, elle devient souvent le premier élément auquel un assassin pense pour empêcher son accusation et pour éviter que sa culpabilité soit avérée. Ainsi, Roubaud qui s'est manifesté en homme très jaloux en assassinant le président Grandmorin, pense envoyer son épouse chez Camy-Lamotte, le « secrétaire général au ministère de la justice<sup>15</sup> » pour changer l'ordre normal de la procédure judiciaire :

---

<sup>12</sup> Hamon, *Le Personnel du Roman*, op. cit., p.36.

<sup>13</sup> Michel Foucault, *Histoire de la sexualité III. Le souci de soi*, Paris, Gallimard, 1984, p.46.

<sup>14</sup> Anne-Claude Ambroise-Rendu, « Reconnaître et qualifier la violence : comment la pédophilie est devenue un sujet de choix pour les médias », *Modern and Contemporary France*, 4 (2016), 363-376.

<sup>15</sup> Zola, *La Bête humaine*, op. cit., p.103.

Un regret cuisant torturait Roubaud, celui de n'être pas avisé d'envoyer à Paris sa femme, qui aurait fait des visites utiles, qui se serait tout au moins assuré la protection du secrétaire général, dans le cas où la compagnie, ennuyée des mauvais bruits, songerait à le destituer<sup>16</sup>.

Le narrateur, à travers ce « récit rétrospectif<sup>17</sup> » par ses allusions, à la fois tragique par l'émotion dégagee, pathétique par les lamentations de Roubaud et lyrique par les sentiments de regret et des répétitions anaphoriques au conditionnel « qui aurait/qui se serait », met en relief, l'attitude et les pensées de protection surprenantes qui animent Roubaud le jaloux. Selon Bernard, il s'agit d'un « crime passionnel dans un univers industriel<sup>18</sup> ». Ne voulant pas aller en prison pour le crime commis, « il avait eu seulement peur des suites<sup>19</sup> ». Pour échapper à la justice, il est prêt à réaliser l'inimaginable, en tant qu'époux, à pousser son épouse dans le lit d'une personnalité aux pouvoirs occultes, le tout puissant Camy-Lamotte. Car l'expression « visites utiles » qui jouit d'une large fluctuation sémantique, dans ce contexte du second Empire où les bourgeois et les hommes politiques sont autant passionnés du sexe que de la machine, amène à décoder la décision perverse de Roubaud. Ce qui représente, à ce stade, la considération de Séverine comme un instrument au service du crime commis.

On remarque que chaque fois que Roubaud veut poser un acte en sa faveur, il réfléchit de façon minutieuse à la stratégie à adopter pour mener à bien son objectif. Pour ne pas manquer l'assassinat du président Grandmorin, il n'hésite pas à impliquer de force son épouse, transformant du coup « l'instrument d'amour en instrument de mort<sup>20</sup> ». Ainsi, mesurant l'importance de Camy-Lamotte dans le fonctionnement de la société entière du Second Empire, son analyse et sa réflexion l'instruisent à négocier sa protection en s'attachant à celui-ci par l'intermédiaire de sa femme à la fois victime et complice. Même si on ne peut négliger le fait que l'acte sexuel est lié à l'envie d'assassinat, et que cet assassinat du président Grandmorin revient comme l'administration d'une thérapie qui permet d'exorciser le mal ou la bête en Roubaud, ici, à l'observation, cet instinct

---

<sup>16</sup> Zola, *La Bête humaine*, op. cit., p.94-95.

<sup>17</sup> Gérard Genette, *Figure III*, Paris, Éditions du Seuil, 1972, p.115

<sup>18</sup> Bernard, *Zola*, op. cit., p.122.

<sup>19</sup> Zola, *La Bête humaine*, op. cit., p.126.

<sup>20</sup> Ibid., 25.

d'assassinat vient aider une stratégie bien pensée et bien préparée qui détermine la responsabilité individuelle dans la vengeance qui apaise l'esprit de la fureur. La volonté humaine se manifeste de façon certaine avec assez de calculs et de précautions. Ainsi, cette approche n'a pas pour intention de mettre en opposition ni la manifestation de la volonté humaine et la détermination naturelle ni la prévalence de l'une sur l'autre chez Roubaud. Il s'agit surtout de montrer chez certains personnages de *La Bête humaine*, à travers l'analyse de leurs agissements, une certaine complémentarité entre les deux conceptions. Selon Bender qui met en garde la critique scientifique, « constater objectivement la détermination naturelle de la volonté humaine neutralise la responsabilité individuelle<sup>21</sup> ». Car l'esprit scientifique qui se manifeste dans la littérature chez Zola, dont le but est la perfection dans la recherche, n'est pas loin de cette volonté manifeste chez Roubaud et sa femme, que ce soit avant l'assassinat et pendant l'instruction du crime. Ceci se justifie par le choix de l'envoi de sa femme, deux jours avant leur interrogatoire, « chez Camy-Lamotte, non pas au ministère, mais chez lui<sup>22</sup> », à l'image de Saccard Aristide dans *La Curée* de Zola (1871) qui planifie le gain de contrats juteux en envoyant sa femme « à des visites utiles » chez des ministres. Pour cela, Séverine décide de faire une répétition de sa communication avant sa visite, toujours à l'image de Saccard qui crée des scénarios, puisqu'elle « préparait ce qu'elle dirait, tâchait de prévoir ce qu'il répondrait<sup>23</sup> ». Ce narrateur, à travers un discours réaliste qui permet de vivre la pensée et les actions de Séverine, est dans la narration un « technicien affaire<sup>24</sup> » par son savoir-faire autant que celle-ci. Toutes ces précautions, à travers une théâtralité dans cette « mise en abîme rétro-prospective<sup>25</sup> », exprimées sur un ton comique par l'emploi du conditionnel, sont très méthodiques dans le but de parfaire le processus de déculpabilisation qui permettra d'atteindre l'objectif visé. Il s'agit donc de tendre à la perfection pour ne pas rater la cible. Ceci découle de la volonté scientifique appliquée à la littérature Zolienne. Selon Lattre :

---

<sup>21</sup> Niklas Bender, *La Lutte des Paradigmes. La Littérature entre Histoire, Biologie et Médecine (Flaubert, Zola, Fontanel)*, Amsterdam-New York, Rodopi B.V., 2010, p.297.

<sup>22</sup> Zola, *La Bête humaine*, op. cit., p.97.

<sup>23</sup> Ibid., 27.

<sup>24</sup> Philippe Hamon, *Le Personnel du Roman, Le Système des Personnages dans les Rougon-Macquart d'Émile Zola*, Genève, Droz, 1983, p.92.

<sup>25</sup> Dällenbach, *Le Récit spéculaire*, op. cit., p.83.

Cette littérature de Zola a plus de parenté avec la science qui se fait qu'avec l'idée de perfection, c'est le même rapport direct, immédiat avec ce qui est, que l'on poursuit dans l'œuvre littéraire et que l'on vit dans la recherche scientifique<sup>26</sup>. Dans cette situation, si la perversion est source de mort et de protection, elle peut être également source de thérapie.

## 2. Crime cyclique ou crime thérapeutique

Pour éviter que le cheminot « mécanicien Jacques Lantier<sup>27</sup> », le seul témoin oculaire du crime témoigne contre le couple Roubaud, car il aurait vu « un homme qui en tenait un autre renversé sur la banquette et qui lui plantait un couteau dans la gorge<sup>28</sup> », Séverine décide de se livrer entièrement à celui-ci. Ce qui est d'ailleurs favorisé par son époux, puisque « c'était Roubaud lui-même, lorsque le camarade manquait un jour, qui le guettait pour le ramener, en lui reprochant sa négligence [...] Séverine, elle aussi, l'accueillait gaiement<sup>29</sup> ». Roubaud et Séverine, dans un accord tacite, comme des scientifiques chercheurs qui veulent s'assurer d'un bon résultat, mettent en marche une stratégie de protection pour être sauvés de leur crime. Donc, après le processus de la stratégie qui aboutit au crime, maintenant il s'agit de l'intrigue qui permettra d'éviter leur culpabilité devant le juge. Cette stratégie, dans un récit descriptif d'actions successives marquées par l'imparfait (manquait ; guettait ; accueillait) et les virgules, qui est pour Roubaud de « forcer Jacques à les fréquenter<sup>30</sup> » afin de rapprocher celui-ci de son épouse, n'est pas le fait du hasard. On peut se poser la question de savoir comment cet homme, caractérisé par une jalousie agressive et qui « vivait sans remord<sup>31</sup> » après son crime, peut-il brusquement être débarrassé de cette jalousie jusqu'au point d'offrir sa femme à un ami collègue. Ceci fait partie du choix de Roubaud dans sa volonté d'utiliser désormais sa femme comme un instrument, même si « ça lui fait bouillir le sang<sup>32</sup> », pour faire taire leur culpabilité. C'est un acte autant nécessaire à sa survie, même si c'est douloureux, que « le

---

<sup>26</sup> Alain de Lattre, *Le Réalisme selon Zola*, Paris, P.U.F, 1975, p.25.

<sup>27</sup> Zola, *La Bête humaine*, op. cit., p.27.

<sup>28</sup> Ibid., 47.

<sup>29</sup> Ibid., 125.

<sup>30</sup> Ibid., 124.

<sup>31</sup> Ibid., 126.

<sup>32</sup> Ibid., 127.

meurtre est nécessaire à sa vie<sup>33</sup> ». Donc, emporté par la jalousie, l'instinct de destruction l'aide à achever la planification méticuleuse et consciente de l'assassinat. Préoccuper à cacher son crime pour continuer une vie normale, l'instinct de conservation est aidé par le choix de livrer son épouse à Jacques. Selon Bonneau, « c'est très méthodiquement qu'il prépare le crime, et imagine la meilleure manière d'affronter les interrogatoires<sup>34</sup> ». Roubaud agit donc de façon intelligible en fonction des circonstances. On pourrait dire qu'il applique la théorie qu'on peut appeler la théorie du crime cyclique. En effet, d'une part, étant entendu que le président Grandmorin commet un crime de pédophile et d'adultère, Roubaud estime nécessaire de le sanctionner par un crime en le tuant pour apaiser sa fureur. D'autre part, pour faire taire Jacques, le témoin oculaire de son crime, Roubaud choisit de pousser celui-ci à commettre l'adultère qui est pour lui le même crime que celui du président. Surtout que Roubaud considère l'adultère comme « une chose impossible, monstrueuse<sup>35</sup> ». En se référant à l'acte d'assassinat posé par Roubaud, on peut admettre qu'il privilégie la conception chrétienne de l'époque qui exige la mise à mort des coupables de l'adultère. Sauf que dans son cas il manque de tuer la femme, ce qui est d'ailleurs sa première intention. Car selon la Sainte Bible, « Si un homme commet un adultère avec une femme mariée, s'il commet un adultère avec la femme de son prochain, l'homme et la femme adultères seront punis de mort<sup>36</sup> ». Ceci est contraire à la législation en vigueur de 1890 en France qui condamne en priorité la femme :

Une peine d'emprisonnement pouvant aller de 3 mois à 2 ans, selon l'article 337 de l'ancien Code pénal, alors que le mari infidèle n'encourait qu'une peine d'amende pouvant aller de 360 à 7.200 Francs et ce uniquement dans l'hypothèse où il avait entretenu sa concubine au domicile conjugal.<sup>37</sup>

Si Roubaud adopte une partie de la conception chrétienne, il s'oppose à la conception française de l'époque, celle patriarcale, qui fait la promotion d'une législation où, selon Florence Vatin, « l'homme et la femme sont très

---

<sup>33</sup> Zola, *La Bête humaine*, op. cit., p.126.

<sup>34</sup> Renée Bonneau, *La Bête Humaine Zola*, Paris, Hatier, 1986, p.34.

<sup>35</sup> Zola, *La Bête humaine*, op. cit., p.19.

<sup>36</sup> Lévitique : 20 :10

<sup>37</sup> Maître Anthony Bem.

inégaux devant la loi<sup>38</sup> ». Ainsi, Roubaud adopte une partie de la conception chrétienne en ne punissant que le vrai coupable de détournement de mineur et d'une femme mariée. Zola qui condamne le traitement des mineurs comme un instrument de plaisir à l'image du train, estime, selon les termes d'Ambroise-Rendu, que « la pédophilie apparaît comme le produit de la perversion moderne d'une société en décomposition et saturée de menace en proportion même de son moral<sup>39</sup> ».

Bonneau dira que c'est « par peur d'être découvert, que Roubaud pousse sa femme dans les bras d'un autre<sup>40</sup> ». Jacques devient donc criminel à deux niveaux, en possédant la femme de son ami collègue dans le lit conjugal et en restant silencieux sur le meurtre de Grandmorin. Ils sont tous liés désormais par le même crime. Cette nouvelle situation ne signifie pas que Roubaud est débarrassé de cette jalousie agressive puisqu'il ne manque pas de manifester, une fois de plus, cette violente jalousie féroce en « apostrophant violemment sa femme<sup>41</sup> » qui vient de recevoir Henri Dauvergne, le conducteur chef. Celui-ci, « depuis quelque temps, poursuivait Séverine, dans l'espoir de la vaincre<sup>42</sup> ». Ces nombreuses tentatives de Dauvergne, à l'assaut de cette femme mariée, confirme le bien-fondé de la stratégie adoptée par Roubaud qui sait qu'il s'agit d'une société très disposée à la perversion. La multiplicité des tentatives de Dauvergne est exprimée par « une formulation syllephtique<sup>43</sup> » « depuis quelque temps » dans « un récit itératif<sup>44</sup> » qui permet au narrateur d'éviter la répétition du même événement narrativisés. Au-delà de l'information sur le comportement pervers de Dauvergne, Zola, attire l'attention du public sur la « violence » gratuite contre la gente féminine par leurs partenaires pour une quelconque raison, à une époque où les droits fondamentaux de la femme font face à d'énormes difficultés. C'est seulement en 2011 que la gente féminine commence à s'assurer de sa réelle protection contre la violence :

---

<sup>38</sup> Florence Vatin, « Évolution historique d'une pratique : le passage de l'adultère à l'infidélité », *CAIRN.INFO*, 75 (2002), 91-98. < <http://www.cairn.info/revue-societes-2002-1-page-91.htm> > [consulté le 23 juin 2017]

<sup>39</sup> Anne-Claude Ambroise-Rendu, « Reconnaître et qualifier la violence », op. cit., p.368.

<sup>40</sup> Bonneau, *La Bête Humaine*, op. cit., p.35.

<sup>41</sup> Zola, *La bête humaine*, op. cit., p.126.

<sup>42</sup> Ibid., 126.

<sup>43</sup> Gérard Genette, *Figure III*, Paris, Éditions du Seuil, 1972, p.147.

<sup>44</sup> Ibid., 148.

In 2011, the Convention on Preventing and Combating Violence against Women and Domestic Violence (the Istanbul Convention) was adopted by the Council of Europe and signed by France. The Istanbul Convention is significant because it is legally binding; a monitoring mechanism, GREVIO (the Group of Experts on Action Against Violence Against Women), has been set up to see that states abide by it. And defines violence against women as both a cause and a consequence of gendered power relations.<sup>45</sup>

Au fur et à mesure, Roubaud, sur le chemin de la ruse, est transformé par la société. Il sait que l'un des facteurs culturels, dans cette société du Second Empire, qui unit toutes les classes à l'image du symbole collectif, est la jouissance. Il ne pouvait trouver mieux que de pousser Jacques à mordre à l'appât pour se protéger. Zola montre, à travers tous les scénarios inventés et appliqués par Roubaud et sa femme, que même en étant habité par une bestialité, l'homme est souvent capable d'une intelligence extraordinaire qui lui permet d'observer d'analyser et de créer des situations nouvelles, contrairement à l'idée de Jules Lemaître qui ne voit que la face sombre, en disant que « Zola est le poète du fond ténébreux de l'homme<sup>46</sup> ». Quant à Séverine, fruit authentique de la perversion, élevée dans la déchéance sexuelle avec le président Grandmorin, elle s'applique à accompagner la stratégie de son époux en tant qu'instrument central du crime. Elle est à la fois victime d'amour forcé et de crime forcé. Pour elle, il ne s'agit plus de sauver son mariage mais de sauver sa vie. Le choix est donc de désacraliser leur union pour sacraliser leur culpabilité. Ainsi, cet accord tacite de désacralisation permet à Séverine, cette fois, de découvrir le vrai amour jamais trouvé, ni avec le président Grandmorin ni avec son époux légitime, mais avec Jacques, l'ami collègue de son époux. Selon Bonneau, « cette femme-enfant avant sa liaison avec Jacques, a subi l'amour des hommes sans avoir connu le plaisir<sup>47</sup> ». Cet ami qui est à la recherche de la femme qui mettra fin à sa fêlure, « de subites pertes d'équilibre, comme des cassures, des trous par lesquels son moi lui échappait, au milieu d'une sorte de grande fumée qui déformait tout<sup>48</sup> », semble trouver également la thérapie. Jacques, quelque fois possédé

---

<sup>45</sup> Gill Allwood, «Gender-base violence against women in contemporary France: domestic violence and forced marriage policy since Istanbul Convention», *Modern and Contemporary France*, 4 (2016), 377-394.

<sup>46</sup> Jules Lemaître, *Le Figaro*, 8 mars 1890.

<sup>47</sup> Bonneau, *La Bête Humaine*, op. cit., p.33.

<sup>48</sup> Zola, *La bête humaine*, op. cit., pp.43-44.

par son mal, tente toujours de tuer « toutes les femmes qu'il avait effleurées de son désir brusque de meurtre, les femmes coudoyées dans la rue, les femmes qu'une rencontre faisait ses voisines<sup>49</sup> ». Mais contre toute attente il retrouve sa santé dans une liaison adultère avec la femme criminelle de son ami criminel. « Alors, chaque nuit de rendez-vous, Jacques et Séverine goûtèrent de grandes félicités<sup>50</sup> » (p. 136). Le narrateur, à travers un langage pervers dévoile dans un récit itératif le crime adultérin de Jacques et la femme de son ami de service. C'est de l'adultère thérapeutique.

## Conclusion

Au terme de notre étude, il ressort que le Second Empire du XIX<sup>ème</sup> siècle en France transforme la société française contemporaine où l'éthique de la morale connaît une perte de vitesse sans précédent, à l'image des innovations techniques qui contribuent au changement radical du mode de vie. Ainsi, les mineures sont transformées en machines sexuelles par la bourgeoisie et les hommes politiques. À l'image de ses innovations techniques, l'écriture de Zola connaît une innovation non seulement au niveau de la technique journalistique, mais également par la transgression des habitudes qui transparaissent dans la dénonciation des violences sexuelles contre les petites filles comme Séverine transportée dans l'abîme sexuelle à l'âge de treize ans par le vieillard Grandmorin. L'innovation technologique marchant avec la dépravation sexuelle chez toutes les classes sociales en France, ce roman met en relief, non seulement comment la perversion sexuelle devient un facteur culturel permettant aux criminels d'échapper à la justice et de retrouver l'amour d'enfance, mais également contribue à la thérapie d'une névrose comme celle de Jacques.



---

<sup>49</sup> Zola, *La bête humaine*, op. cit., p.44.

<sup>50</sup> Ibid., 136.

## BIBLIOGRAPHIE

- Allwood Gill, « Gender-base violence against women in contemporary France: domestic violence and forced marriage policy since Istanbul Convention », *Modern and Contemporary France*, 4, 2016.
- Ambroise-Rendu Anne-Claude, « Reconnaître et qualifier la violence : comment la pédophilie est devenue un sujet de choix pour les médias », *Modern and Contemporary France*, 4, 2016.
- Bender Niklas, *La Lutte des Paradigmes. La Littérature entre Histoire, Biologie et Médecine (Flaubert, Zola, Fontanel)*, Amsterdam-New York, Rodopi B.V., 2010.
- Bonneau Renée, *La Bête Humaine Zola*, Paris, Hatier, 1986.
- Dällenbach Lucien, *Le Récit spéculaire. Essai sur la mise en abyme*, Paris, Éditions du Seuil, 1977.
- De Lattre Alain, *Le Réalisme selon Zola*, Paris, Presse Universitaire de France, 1975.
- Foucault Michel, *Histoire de la sexualité III. Le souci de soi*, Paris, Gallimard, 1984.
- Genette Gérard, *Figure III*, Paris, Éditions du Seuil, 1972.
- Hamon Philippe, *La Bête humaine d'Émile Zola*, Paris, Gallimard, 1994.
- Hamon Philippe, *Le Personnel du Roman. Le Système des Personnages dans les Rougon-Macquart d'Émile Zola*, Genève, DROZ, 1983.
- Link Jürgen et Link-Heer Ursula, « La Révolution et le Système de Symboles Collectifs. Éléments de Grammaire de l'Événement Interdiscursif », in *Sociocriticism*, 1985.
- Pouillet Thésée, *Psychopathie sexuelle, II. De l'onanisme chez l'homme avec une introduction sur les abus génitaux*, Paris, 1883.
- Vatin Florence, « Évolution historique d'une pratique : le passage de l'adultère à l'infidélité », *Cairn.Info*, 75, 2002.
- Zola Émile, *La Bête Humaine*, Paris, Garnier-Flammarion, 1890 ; repr. Bodard et Taupin, 1958.
- Zola Émile, *La Curée*, Paris, Garnier-Flammarion, 1871 ; repr. 1970.

